

LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS



Bonne Année
1996

ET POUR PASSER UNE BONNE ANNEE...

« N'OUBLIEZ PAS DE VOUS REABONNER »

UN BULLETIN MUNICIPAL EN 1938

Grâce à Monsieur Jean Séguin qui nous l'a prêté, à Madame Liliane Giner qui en a assuré la reproduction, nous avons à notre disposition un bulletin municipal datant de septembre 1938.

Chaque bulletin municipal, comme tout autre écrit, veut faire passer un message (au sens large). Plus ou moins efficace dans l'instant présent, il est réinterprété par la postérité avec ses préoccupations, son évolution. Une autre lecture en est parfois carrément faite.

Le contexte : Le maire, Pierre Laval, est menacé par la poussée communiste. Il choisit de ne pas polémiquer (tout au moins dans un bulletin municipal), mais d'apparaître, avec la municipalité, comme un bon gestionnaire. Il donnera un certain nombre d'informations et pour attirer les gens, reproduira le palmarès des écoles communales : quel parent ne sera pas fier de voir imprimé le nom de son enfant ?

Les informations :

Colonies scolaires : La ville a abandonné ou réduit le placement dans des familles de paysans (je fus de ceux qui allèrent donner aux cultivateurs du Poitou une main-d'œuvre, non seulement gratuite, mais pour laquelle ils touchaient de l'argent). Elle a créé des centres de colonies scolaires dans la Côte d'Or, l'Isère et en Savoie. Pendant la guerre, des enfants y seront évacués, tout au moins en Côte d'Or.

Fête communale : Elle eut lieu pendant trois dimanches du 31 juillet au 14 août : ce fut une fête essentiellement sportive avec la participation des clubs de natation installés sur les bords du canal (Triton et Neptune), des basketteurs, des marcheurs (deux clubs), des cyclotouristes, etc. Il y eut des défilés de motocyclistes et de pêcheurs à la ligne (trois sociétés) entraînés par les musiques : l'Harmonie et la Fanfare Municipales, la Fanfare Franco-Italienne¹.

Des concours de tir (carabiniers, compagnies d'arc), des jeux d'enfants furent aussi organisés ; les pensionnaires de la Maison de retraite eurent droit à un concert donné par la Symphonie Municipale.

Fonds de chômage : Il a secouru 3651 chômeurs, (cela nous ramène à notre époque). Des allocations étaient payées, des bons de pain à 1 F, de viande à 5 F, du lait étaient distribués ; des indemnités hôtelières ont été versées (7% des 1.447.315 F affectés aux secours. Il faudrait convertir cette somme en francs

¹ Voir l'article de R. Labois.

actuels). Nous avons aussi la liste par catégorie de ceux qui furent secourus : hommes et femmes, Français (3141) et étrangers (520). Les activités comportant le plus de chômeurs sont de loin celles des manœuvres et des manutentionnaires, suivis par le bâtiment. En général, là où il y a le moins de formation.



Le docteur Pesqué, fusillé à Chateaubriand

L'octroi : Une partie des ressources de la commune venait de taxes prélevées à l'entrée dans la ville sur différentes marchandises. Les sommes recouvrées sont indiquées, comparées avec le mois précédent et le mois correspondant de l'année passée. Les chasseurs sont avisés par ailleurs qu'ils peuvent être dispensés de la taxe pour le gibier rapporté en prenant un abonnement (25 F).

Etat civil : Donné pour le mois de juillet. Dans les naissances j'y relève une Jacqueline B. née sur la péniche "Avril". Dans 31 mariages sur 52, les deux conjoints vivent à Aubervilliers. Pour les autres couples, 8 mariés viennent de Paris, 7 du 93, 2 du 94, 2 du 92 et 2 de province. A signaler le mariage d'un Thomas S. avec un Nicolas H, mais ce doit être une coquille, la permissivité n'allant pas jusque là. Sur 26 décès, si on ne note plus la forte mortalité infantile des siècles passés (un seul trépas et un autre mort à 18 mois), seules 3 personnes dépassent 70 ans avant de succomber ; les autres décès (19) se situant surtout entre 40 et 70 ans. Ce relevé ne portant que sur un mois est peut-être insuffisant pour une statistique.

Services médicaux de garde : Ils nous donnent les noms des pharmaciens et des médecins dont certains évoquent des souvenirs soit pour leur tragique destin comme le docteur Pesqué, soit pour leurs longs services dans notre ville : Les docteurs Berny, Laherrère, Troncin.

Classes de vacances : Nous dirions plutôt centres de loisirs car "les élèves seront menés dans des terrains de sports où des jeux divers seront organisés à leur intention". Il doit y avoir des problèmes pour recruter des participants car "la Caisse des Ecoles compte sur le bon esprit des familles pour que les enfants assistent en grand nombre...". On affirme que les enfants "s'amuseront sainement et ne seront pas exposés aux dangers de la rue". Pour récompenser les plus assidus, on leur offrira deux séances de cinéma et une excursion en autocar. Ces classes étaient organisées du 16 août au 17 septembre (les vacances duraient du 14 juillet au 1er octobre).

Et cette information fait la transition avec le second thème, le palmarès des écoles communales.

LE PALMARES DES ECOLES COMMUNALES

Il éveillera des souvenirs chez tous ceux nés entre 1925 et 1934². La plupart vivent encore : j'en ai relevé 18 habitant mon immeuble, (nombre probablement plus élevé car je ne connais pas les noms de jeunes filles de la plupart des épouses). Mme Giner en connaît encore plus ; gobons nous : le bureau de la société d'histoire est représenté très dignement dans ce palmarès.

Mais ceci n'est qu'anecdotique et ravive les souvenirs, comme les noms des instituteurs, disparus pour la plupart, remplacés par certains de leurs élèves.

Plus important est la liaison avec l'histoire : comme on a pu le constater dans notre bulletin précédent, ce palmarès a permis de retrouver la trace de quelques enfants juifs (amère ironie, ils ressortent un court instant de l'oubli grâce à une publication de celui qui contribua grandement à les envoyer à la mort).

On peut y trouver aussi quelques noms ayant acquis une certaine notoriété : citons André Karman et Jean Hondremont qui furent respectivement maires d'Aubervilliers et de La Courneuve.

Pratiquement, tous les enfants ont un prix, ce qui permet de connaître à peu près les effectifs par classe : plus de 50 dans certains cours préparatoires, de 30 à 45 élèves dans les autres cours.

Ce palmarès indique par lui-même la notion de sélection ; c'est l'idéologie dominante et nos instituteurs n'y échappent pas, certains la renforçant, d'autres l'adoucissant.

Ainsi, nous avons prix d'honneur, prix d'excellence³, mention très bien, mention bien, mention assez bien. Quelques établissements en rajoutent en séparant les élèves qui ne leur paraissent pas mériter de mention. J'ai vu avec surprise que cette hiérarchisation s'appliquait aussi à l'école maternelle, y compris dans la section des bébés.

L'école Victor Hugo filles, à part les deux premiers prix, applique un autre système, celui des "nominations" (appréciations positives pour chaque matière) : une élève peut en avoir de neuf à une. Un instituteur de Victor Hugo garçons n'introduit pas de hiérarchie (deux prix d'honneur et une liste "d'élèves récompensés").

² Ceux qui voudraient le consulter peuvent le faire à nos permanences du lundi.

³ Seules deux écoles mettent en tête prix d'excellence, ce qui est plus correct.



La sélection se marquait aussi tout au long de l'année : chaque mois un « tableau d'honneur » inscrivait les cinq élèves en tête dans chaque classe ; ils recevaient un diplôme dont voici la reproduction d'un exemplaire.

En haut, une classe de l'école Paul Bert en 1936

L'existence de professeurs spéciaux pour l'éducation physique, le chant, le dessin entraîne l'attribution de prix particuliers pour ces disciplines⁴.

Le palmarès introduit quelques autres prix selon écoles ou classes. Ainsi nous avons le classique prix de camaraderie dans trois écoles et les discutables prix d'exactitude (quelle signification par rapport à la sanction du travail scolaire ?). Il y a aussi ceux que je qualifierai de farfelus : un prix de politesse dans une classe et un prix de "valeur morale" dans une autre.

⁴ Ces professeurs payés non par l'Etat, mais par le département de la Seine ont disparu, sauf à Paris, après l'éclatement en 1967 de celui-ci.

L'innovation pédagogique se fraye un chemin avec l'existence d'une classe "Montessori" à la maternelle du Montfort. Maria Montessori (1870-1952) était une pédagogue italienne ; son système vise à éduquer avant tout la perception, laissant une certaine liberté à l'enfant dans les limites d'un matériel choisi avec soin⁵⁽¹⁾. Cela n'empêche pas cette classe d'appliquer les mêmes critères de classement que les autres en y ajoutant un "prix de lecture courante".

Enfin, nous apprenons que la Caisse des Ecoles offrait des livrets de Caisse d'épargne de 50 et 25 F à quelques élèves dans chaque établissement. J'en eus un, mais comme je ne pouvais le retirer qu'à ma majorité, il ne valait plus grand chose malgré les intérêts accumulés pendant 9 ans. Ce fut une des raisons de sa disparition.

Voilà en résumé, la lecture que j'ai faite de ce bulletin ; certains points auraient mérité d'être détaillés ou éclairés par des recherches annexes, mais ce serait bien long. D'autres lectures de ce document sont aussi possibles... il est à votre disposition.

Jacques Dessain

⁵ Ce n'est qu'une ébauche de résumé.

MUSIQUE AU CŒUR ET DANS LES RUES

Quand on entend le mot "fanfare", les tambours, les trompettes et les clairons résonnent dans notre tête, disait récemment un vieil habitant d'Aubervilliers.

C'est que notre commune a connu de grands moments de musique populaire tout particulièrement depuis la fin du 19^e siècle.

En 1897 la "Fanfare des amis réunis", qui avait son siège dans le passage Saint Christophe, comprenait une quarantaine de membres. Elle était présidée par Monsieur Mercier qui fut nommé vice- président du concours de musique de 1898 dont nous allons reparler.

Egalement en 1897 fut fondée "la société lyrique et chorale - La Gauloise" qui avait son siège 26 rue Moutier. Elle était composée, elle aussi, d'une quarantaine de membres. Son président, Monsieur Telle, était serrurier au 30 rue de la Courneuve.

La fanfare "Union des quatre chemins" se composait d'habitants d'Aubervilliers et de Pantin. Elle comprenait 60 membres et avait son siège au 51 route de Flandre.

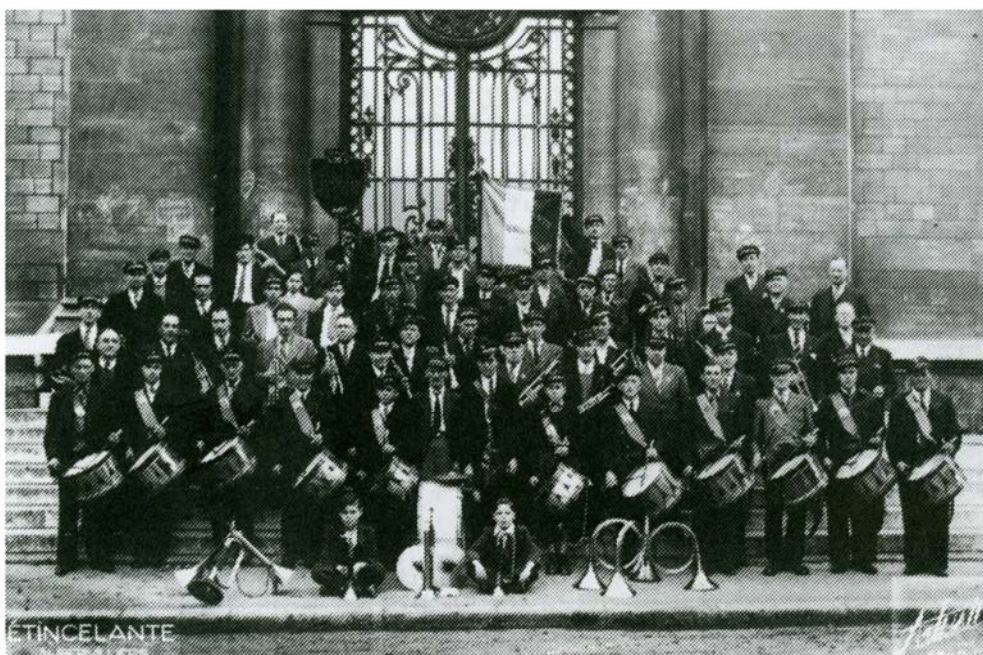
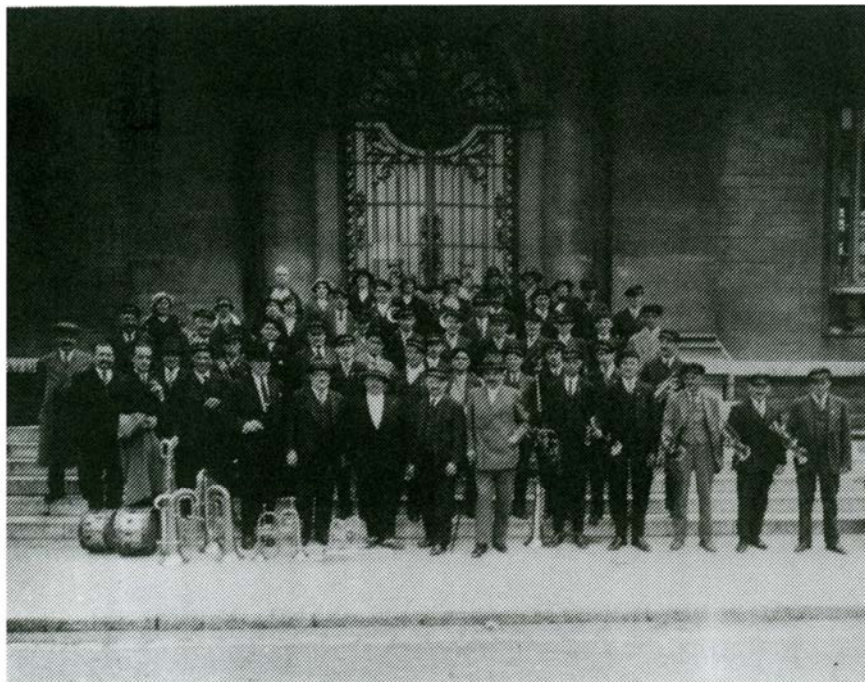
Une société plus modeste dénommée "Les trompettes" n'avait que 20 membres.

"L'Harmonie des amis réunis du commerce et de l'industrie", fixée au 7 de l'avenue de la République puis au 2 de la rue du Moutier, fut fondée en 1919. Elle avait pour président Monsieur Arsène Poirier. Un quiproquo s'éleva entre cette société et le maire d'alors Monsieur Georgen, à propos d'une demande de municipalisation de l'Harmonie. L'affaire resta sans suite ainsi, d'ailleurs, que le projet de créer des cours de solfège pour aider les sociétés musicales locales.

En 1922 deux sociétés furent fondées tout en fonctionnant en symbiose : la "Symphonie municipale" et "l'Estudiantina municipale" qui siégeaient toutes deux à la mairie d'Aubervilliers. Elles se séparèrent et prirent leur indépendance peu après, le 26 octobre 1923.

Il semble que la société "Les amis réunis", qui avait disparu, ait été reconstituée le 15 octobre 1936.

L'année 1937 (le 27 août) vit la fondation de "La symphonie des accordéonistes d'Aubervilliers" dont le siège était fixé au 107 avenue de la République et qui avait pour président Monsieur Marquet. Un "Accordéon-Club" qui marche très bien existe aujourd'hui dans notre commune.



Deux fanfares : en haut, au premier rang, Maurice Foulon et Pierre Laval

Il ne faut pas manquer de rappeler qu'un groupe de caractère original de plusieurs dizaines d'exécutants existait avant 1940 sous le nom de "Sainte Cécile". C'était un ensemble composé de mandolines qui marchait en symbiose avec la Symphonie et l'Harmonie municipales.

Il existait une société de musique Franco-Italienne.

Notons deux autres fanfares : "L'étincelante" et "L'Amicale". Cette dernière retrouva une activité locale après 1945 sous la présidence de Monsieur Fabry, chemisier aux 4 chemins. Ces formations n'existent plus depuis de nombreuses années.

A ce jour, notre commune ne possède plus d'associations musicales à l'exception de "L'Accordéon-Club". Certes, "le Conservatoire régional de musique" d'Aubervilliers-La Courneuve est un lieu de formation exceptionnel mais la qualité de son enseignement est d'une autre nature, bien entendu, que la musique populaire dont les acteurs étaient recrutés parmi les habitants de tous âges, dans tous les quartiers de la ville.

A notre connaissance notre commune organisa deux grands concours de musique. L'un, le dimanche 29 mai 1898, jour de Pentecôte. Il s'agissait d'un "concours d'orphéons, de musique d'Harmonie et de fanfares". La commission d'organisation que présidait Monsieur Vallé, précisait : "Les fêtes de la Pentecôte permettront aux sociétés éloignées de prendre plus fortement part à notre concours non seulement en raison de l'augmentation des trains de plaisir qui sont organisés à l'occasion de ces fêtes, mais encore par les larges réductions de prix qui nous ont été consenties par les Compagnies de chemin de fer".

Mais c'est le dimanche 27 juin 1937 que la municipalité d'Aubervilliers organisa, à l'occasion de l'Exposition Internationale, un grand concours international de musique. Celui-ci accueillait "toutes les sociétés musicales populaires de tout genre et de tous classements". La présidence du comité d'organisation était confiée à Monsieur Maurice Foulon, maire-adjoint. Cette manifestation musicale obtint un énorme succès puisque le nombre de musiciens engagés s'élevait à 2500. Les formations comprenaient des Harmonies, des fanfares, des clairons et tambours, des trompettes, des trompes de chasse et des orphéons. En tout on dénombra 38 sociétés de musique et 7 chorales. Au cours de la journée de dimanche elles allèrent jouer dans 40 lieux et quartiers à travers la ville et se retrouvèrent toutes en fin de soirée devant la Mairie pour exécuter un morceau d'ensemble. La veille, le samedi 26 juin à 20h30, avait été organisé un concert de gala qui se termina par une retraite aux flambeaux dans les rues de la cité.

Ainsi la musique dans la ville, à travers les quartiers que les formations parcouraient le dimanche en jouant des airs simples mais sympathiques aux oreilles de la population, cette musique créait un climat de convivialité. C'était chaque dimanche "jour de fête".

Raymond Labois

GENEALOGIE

INFORMATIONS

Avant que 1995 se termine nous voudrions vous faire savoir que les amateurs de généalogie au sein de notre association ne sont pas restés inactifs.

Comme en 1993 à Pantin, 1994 à Aubervilliers, nous étions cette année présents à Montreuil les 30 septembre et 1er octobre aux journées nationales de généalogie organisées sur notre département par le C.G.E.P.⁶

L'an dernier notre président avait remis au président du cercle généalogique de l'Est Parisien* le relevé des mariages célébrés à Aubervilliers de 1640 à 1792, relevé effectué par Madame Carnus, Madame Poisson et Monsieur Leboue.

Cette année nous avons établi un contact plus étroit avec des familles de Lemberg en Moselle d'où rappelons-le, un nombre important d'ouvriers du verre sont venus s'installer aux quatre chemins entre 1860 et 1872. Constatation faite dans la liasse des options pour la nationalité française à cette époque : nous avons aussi établi le relevé des mariages des mosellans et à cette occasion réaffirmons que nous sommes tous cousins...

Rappelons que la généalogie, mis à part le côté intéressant et spectaculaire de réaliser "son arbre", nous permet de découvrir les réalités de la vie de nos ancêtres, leurs migrations : raisons économiques, familiales, politiques...

Liliane Giner

⁶ Cercle Généalogique de l'Est Parisien : Cercle fédéré auquel la S.H.V.A. est adhérente. Son bulletin "Le Francilien" est consultable à notre permanence et son siège est aux archives départementales.

LES PETITS METIERS DISPARUS LE VITRIER

Même de loin on reconnaissait sa silhouette ; il avançait à pas lents, et pour cause, sa charge devait être écrasante : un grand casier de bois rempli de plaques de verre de dimensions variées ; ce casier était plus large que notre homme et dépassait son crâne de plus de 60 cm, maintenu par de larges bretelles de cuir clouées au bois. Main gauche passée sous la ceinture du pantalon, main droite portant sacoche rondelette mais bien usagée, il s'annonçait d'une voix bien claire : *VIT... VITRL... VITRI.I.I. VITRIER, VLA L'VITRIER QUI PASSE.*

Mais il faut que je vous raconte tout. Ce mardi-là, j'étais chez Mémère et j'essayais de titoter (je n'arrivais pas à dire tricoter) assise sur le petit banc qu'avait fait avec amour mon menuisier de Grand- père ; le brou de noix avait coloré le sapin et l'encaustique de Mémère le rendait luisant, ce dont j'étais très fière. Bref c'était jour de nettoyage du carrelage rouge de la cuisine (qui faisait office de salle à manger, salon, salle de réception, salle de bain et tout et tout, sauf chambre). Pas de produit miracle, simplement un peu de savon noir, et le balai brosse et de "l'huile de coude".

Mémère devait manquer d'huile car elle lâcha le balai qui vint méchamment frapper le carreau du bas de la fenêtre (avec vue sur cour s'il vous plaît). Mémère a dit un gros mot, c'était la première fois qu'elle parlait ainsi devant moi, puis elle éclata de rire, ramassa les morceaux de verre avec la balayette et la pelle, termina le lavage, passa la serpillière pour bien essuyer, puis elle se mit à éplucher les légumes pour la soupe du soir. Le soir lorsque Pépère rentra du "boulot", il constata "la chose" avec le sourire ; avec lui rien n'était grave (si t'as bobo, un gros bibi et c'est fini). Hé bien la Mère, tu lui en voulais donc à ce carreau ? J'aurais pas aimé être à sa place. En attendant que le vitrier passe je vais arranger au mieux. Un carton récupéré chez l'épicière avec la réclame BANANIA, quatre punaises enfoncées à la force du pouce dans le châssis, ça tiendra bien deux jours.

Le jeudi, c'est moi qui ai eu le plaisir d'aller faire signe au vitrier. Mémère nous attendait dans le couloir. "Bonjour ma petite Dame, c'est-y par ici les dégâts ?" "Mais oui vitrier, c'est moi l'auteur de la casse". Il fit une gémissement afin de poser en douceur son fardeau à terre, se dégagea des bretelles et entra avec sa sacoche (que pouvait- elle bien contenir ?) "Posez donc sur la table" dit Mémère, "la toile cirée ne craint rien".

Il ouvre la sacoche et il en sort un journal, un mètre pliant en bois jaune, une pince, un cahier plutôt crasseux, un crayon noir et long de forme plate, un marteau pas très gros, une boîte de pastilles VALDA (pas de doute, je connais bien la couleur et le dessin). Peut-être que mes yeux fixaient un peu trop la boîte

car il me dit " attends petite, je vais te faire voir mes trésors". Il ouvre la boîte et elle contient devinez quoi ? des clous, des vrais clous mais fins, brillants et courts (les VALDA, ça pique un peu, mais ça !) et il continue de débiller ses "trésors" en énumérant : Voilà mon couteau à mastic (on pourrait pas éplucher les patates avec), mon petit arrache-clous fabrication maison (ha bon !), ma réglette (moi je veux bien), mon mastic ni trop dur, ni trop mou ; il prend un petit morceau entre deux doigts (on dirait du sem sem gomme), puis ouvrant une boîte il annonce : Et ça c'est ma baguette magique, mon diamant (sur le livre de Cendrillon, la baguette magique est bien plus longue et quand la boulangère montre son diamant, c'est une bague qui brille).

Bon, cette fois j'ai tout vu, je vais aller jouer dans la cour. Mais non, il me suit "attend fille, regarde la suite". Il prend un morceau de verre (trop grand à mon avis), il le pose sur son journal déplié, il ôte les punaises et le carton, enlève avec sa pince les morceaux de verre et le vieux mastic qui les retenait, utilise son arrache-clous pour arracher ceux qui semblent rouillés. Il prend la mesure exacte du trou avec le mètre jaune, pose sa réglette sur le verre, son mètre par-dessus et son diamant entre en jeu, cela fait un petit bruit désagréable, je crois qu'il faut appuyer bien fort. Hop, hop et maintenant dans le sens de la hauteur. Bon, voilà maintenant qu'il met des clous dans sa bouche, il prend son marteau, tire un petit clou de sa bouche et toc dans le châssis côté cour et toc, deux à droite, deux à gauche, deux en haut, deux en bas, quelle rapidité mes amis !

Il soulève le verre légèrement, un petit coup de marteau sec au-dessus du trait fait par le diamant et voilà le carreau à la mesure qui s'encastre parfaitement et est retenu de l'extérieur par les petits clous.

De sa main gauche il maintient le carreau et de la main droite il pique des clous sortis de sa bouche, un petit coup de marteau et toc et toc, le carreau tient tout seul. Au tour du mastic et voilà à quoi sert le couteau, le mastic est d'une docilité surprenante, dehors comme dedans dit l'homme il faut pas de bavure. Il racle ce qui avait un peu débordé sur le bois, égalise sur le carreau, le recueille avec sa lame, l'essuie dans sa main, en fait une boulette qu'il remet avec le "neuf".

"Et voilà le travail, ça vous convient-y ?" "C'est parfait" dit Mémère, "vous boirez bien un petit coup ?" "Si c'est pour vous faire plaisir, je prendrai bien un petit canon de rouge". Tandis que Mémère sort le verre, le litre de dessous l'évier et le sert, il remballé ses trésors ; le journal a son utilité, c'est pour y mettre les morceaux découpés. "Il me reste à vous payer la douloureuse" dit Mémère en ouvrant son porte-monnaie. Je n'ai pas retenu le prix, j'étais occupée à le regarder "siffler" son verre et s'essuyer la bouche d'un revers de manche.

"Je vous dis pas à bientôt ma petite dame, bonne fin de journée". Il sort, nouvelle gémissement, passe les bretelles et se redresse en poussant un "han". Je vais lui ouvrir la porte de la rue, à peine sorti il clame à nouveau son : "VITRIER, VLA L'VITRIER..."

Maintenant je sais comment on remplace un carreau, il faudra que j'explique ça à Pépère ce soir.

Souvenirs personnels

Raymonde Besses

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE

Michèle Loi, ancien professeur au lycée Henri Wallon, aux années héroïques de son ouverture, nous a remis un recueil de poèmes écrits de 1968 à 1970 et qui sont, en plus de leurs qualités, des documents sur l'évolution d'une personne engagée, sa remise en cause, ses ruptures, ses déchirements, ses colères. C'est de l'histoire déjà... Je pensais simplement la remercier, et puis je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de récapituler ce que nos adhérents ont publié.

Michèle Loi a également écrit une fresque historique "gens de Wassy", évoquant un massacre de protestants en 1562 qui fut le signal des guerres de religion.

Nous avons déjà rendu compte du dernier livre d'**Anne Lombard-Jourdan** (La Plaine Saint Denis) ; parler de tous ses ouvrages ou contributions, essentiellement centrés sur la banlieue nord de Paris (La Courneuve, Saint Denis, La Plaine Saint Denis etc.) prendrait trop de place dans ce modeste bulletin, à moins de consacrer un article spécial à cette bibliographie.

Thérèse Achard, passionnée de théâtre a publié une étude "Gémier, l'homme d'un théâtre à venir" ; ce sont ses recherches qui l'ont conduite, femme de la banlieue sud, à croiser la route d'une société de la banlieue nord.

Jean-Jacques Karman, maire adjoint, conseiller général, vient après histoires (extra)ordinaires d'Aubervilliers, de publier un petit livre en collaboration avec Patricia Latour "Il y a quelque chose à faire", réflexions sur les dernières élections municipales.

Pierre Fournier Vice-Président de l'association Vauban a dirigé la publication d'un volume sur les fortifications de l'Ile de France, et écrit plusieurs articles sur le sujet.

Ce n'est pas un livre mais il faut signaler la remarquable exposition de **Georges Thomas**, consacrée à la famille Curie, foisonnant de documents dont certains sont peu connus ou inédits.

Bien entendu, il y a les ouvrages des membres de la Société d'histoire consacrés à l'histoire d'Aubervilliers, mais de ceux-ci nous avons parlé plusieurs fois.

J'en oublie peut-être... Qu'ils veuillent me le pardonner, nous rectifierons dans notre prochain numéro qui abordera un autre axe, celui des écrivains, connus ou méconnus, habitant Aubervilliers.

J. Dessain

P.S. : Ceux qui veulent avoir plus de renseignement ou se procurer les ouvrages cités ci-dessus peuvent se mettre en rapport avec nous ; nous leur donnerons les informations nécessaires.

OUVRAGES EN NOTRE POSSESSION (suite)

Bulletin Monumental (Société Française d'Archéologie)

1933 (N° 1) - 1934 (N°s 2-3-4) - 1935 (N° 2) - 1936 (N°s 2-3) 1937 (N°s 1-3) -
1938 (N°s 1-2-3-4) - 1939 (N° 1)

Congrès Archéologique de France

1919 (Paris) 1933 (Nancy-Verdun) 1935 (Lyon-Macon) 1936 (Amiens) 1937
(Figeac-Cahors-Rodez) 1938 (Allier)

REMERCIEMENTS

- A la bibliothèque municipale pour le don des ouvrages ci-dessus.
- A Mr Louvet pour quelques photos de 1910 à 1939.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations
Faites-nous part de vos réflexions
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
68, avenue de la République (10^{ème} étage) 93300 Aubervilliers
Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)
Tél. : 49 37 15 43

NOM	Prénom.....
Adresse.....	
Code Postal	Ville.....
Numéro de téléphone (facultatif).....	

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

UN BULLETIN MUNICIPAL EN 1938.....	3
LE PALMARES DES ECOLES COMMUNALES	6
MUSIQUE AU CŒUR ET DANS LES RUES.....	9
GENEALOGIE INFORMATIONS	12
LES PETITS METIERS DISPARUS LE VITRIER.....	13
NOS ADHERENTS ONT PUBLIE.....	16
OUVRAGES EN NOTRE POSSESSION (SUITE).....	18
REMERCIEMENTS	18
ECRIVEZ-NOUS.....	19
ADHESION OU READHESION	19